

Parcours 3 : écrire pour quoi ? Le projet d'écriture d'Annie Ernaux

Texte page 23 « Dans le train du retour... »

Réflexion qui est placée juste après la mort du père, de retour en train dans les Alpes où elle habite.

A présent que son père est mort, elle a l'ambition de mettre des mots sur un phénomène qu'elle a observée, dont elle est le témoin et l'actrice principale depuis les années de l'adolescence, depuis toutes les années au cours desquelles elle a progressivement quitté le monde de ses parents, qu'elle est entrée dans un autre monde, et qu'elle dit : « A présent, je suis vraiment une bourgeoise » ...

Son ambition est de comprendre et de mettre en récit une séparation particulière entre elle et son père, « une distance de classe .. qui n'a pas de nom. Comme de l'amour séparé. » (23). Pour comprendre cette distance qui n'est pas géographique mais culturelle et sociologique, elle explique son projet de concevoir un roman dont le père serait le personnage principal. C'est un échec, elle abandonne car elle trouve qu'en utilisant le roman, elle trahit son père, elle trahit ce qu'il est, elle perd en authenticité. La fiction n'est pas adaptée, car c'est une invitation à embellir la réalité, à vouloir donner de l'intérêt à l'histoire et au personnage. Or elle ne veut que dire ce qui est, sans introduire d'émotion, sans introduire de jugement et de pathos. IL ne s'agit pas de juger ou de condamner, mais plutôt de se mettre dans la peau de l'ethnologue qui rend compte le plus objectivement possible d'une réalité.

Selon AE, il n'est pas dans le pouvoir du roman de rendre compte de la vie soumise à la nécessité (jugement qui peut être discuté car de grands romans y sont parvenus)

En faisant le choix du refus de la fiction, elle ne veut pas farder la réalité, l'embellir avec des effets de style, des séductions romanesques.

Cela suppose alors d'adopter un ton neutre, de devenir un greffier du réel, de traiter les faites et de les reproduire comme des photographies en adoptant une « écriture plate » , c'est-à-dire une écriture sans lyrisme, sans pathos, sans effet de dramatisation. C'est la raison pour laquelle on ne lit presque pas d'images et de figure de style dans *La Place*.

Pour parler de son écriture et du récit, on a ainsi pu parler d'une « auto-socio-biographie », qui livre une existence sans fard, sans point de vue supérieur et moral. C'est pour l'auteure une manière de respecter, de donner de la valeur non seulement à l'existence de son père mais aussi à toutes celles qui lui ressemblent et qui sont soumises à la nécessité.